

# Le paludisme, une maladie a priori anodine, aux conséquences graves

**Mots clés:** paludisme, malaria, fièvre, plasmodium, diagnostic

Le paludisme est la plus importante et la plus répandue des maladies parasitaires tropicales. Quatre espèces de parasites, dont la pathogénie et l'évolution sont différentes, peuvent en être porteurs et contaminer les humains.



Auteur(s): ACF

Date de publication: 2010

Catégorie(s): Construire son avenir, éducation, santé, énergie, eau, habitat

Province(s): Kinshasa • Bandundu • Équateur • Province Orientale • Nord-Kivu • Sud-Kivu • Maniema • Katanga • Kasai-Oriental • Kasai-Occidental • Bas-Congo

Partenaire(s): ACF

Nombre de pages: 2

Identification: F-EC-S2-3



Le parasite *plasmodium falciparum* est le seul à pouvoir entraîner la mort du patient. Forme la plus répandue en Afrique subsaharienne, elle semble également se développer à de nouvelles régions et dans des zones où elle avait été éliminée. Présentation d'une maladie a priori anodine, mais aux conséquences graves.

## Qu'est-ce que le paludisme ?

Le paludisme est la plus importante et la plus répandue des maladies parasitaires tropicales.

À l'origine, on pensait que cette maladie provenait des zones marécageuses, d'où le nom de paludisme dérivé du mot ancien « palud » signifiant marais. En 1880, les scientifiques ont découvert la véritable cause du paludisme: un parasite unicellulaire microscopique, le *plasmodium*.

## Les modes de transmission

Le parasite est le plus souvent transmis par les piqûres nocturnes d'un moustique: l'*Anophèle femelle*, qui a besoin de sang pour nourrir ses œufs.

La contamination de la mère au fœtus est également possible, bien que rare, ainsi que lors d'une greffe ou d'une transfusion sanguine.

## Une maladie a priori anodine aux conséquences graves

Les 4 espèces de parasites spécifiquement humains, dont la pathogénie et l'évolution sont différentes (*plasmodium vivax*, *plasmodium malariae*, *plasmodium ovale* et *plasmodium falciparum*) entraînent des symptômes de type grippal (accès de fièvre, céphalées...) ainsi que des troubles digestifs et l'augmentation du volume de la rate.

Le parasite *plasmodium falciparum*, le plus pathogène, est le seul à pouvoir entraîner la mort du patient en contaminant et détruisant les globules rouges (anémie) et en obstruant les capillaires qui véhiculent le sang jusqu'aux organes vitaux et notamment au cerveau (paludisme cérébral). Ces atteintes cérébrales peuvent entraîner un coma mortel, en particulier chez les jeunes enfants vivant en zone d'endémie.

Cette forme de paludisme est très répandue en Afrique subsaharienne où le taux de mortalité est extrêmement élevé. Des signes inquiétants témoignent de l'extension de cette forme de paludisme à de nouvelles régions et de sa résurgence dans des zones où il avait été éliminé.

Après une période d'incubation de 7 à 21 jours environ, les premiers symptômes apparaissent (fièvre modérée, troubles digestifs). Progressivement, la maladie évolue en poussées de fièvre composées de 3 phases: des frissons pendant plusieurs heures, suivis de bouffées de chaleur pendant 3 ou 4 heures (température s'élevant à plus de 40°C, entraînant notamment des maux de tête), puis des sueurs qui annoncent la fin de l'accès palustre.

Cependant, les symptômes sont généralement moins nets dans un accès dû à *plasmodium falciparum*.

La maladie peut dans certains cas évoluer favorablement de manière spontanée avec, progressivement, l'espacement et l'atténuation des accès de fièvre. Plus fréquemment, et tout particulièrement chez les jeunes enfants vivant en zone d'endémie, l'évolution peut entraîner diverses complications dont la plus grave est l'atteinte cérébrale (le neuropaludisme est un coma qui, sans traitement précoce, devient mortel). Cette dernière est toujours dû à *plasmodium falciparum* et atteint en priorité les sujets fragiles c'est-à-dire les enfants de 3 mois à 5 ans et les femmes enceintes.

## Le diagnostic

Le diagnostic de la maladie est facile à réaliser : un examen en laboratoire d'une seule goutte de sang suffit. Depuis quelques années, un test encore plus simple, appelé « para-check », permet de confirmer ou d'infirmier l'infection en quelques minutes sans avoir recours à un laboratoire.

## Le cycle de développement du paludisme dans l'organisme

Lors d'une piqûre de moustique, des centaines de parasites sont injectés dans le sang. Dans l'organisme humain, les *plasmodium* gagnent le foie où ils commencent à se multiplier intensément, puis les parasites passent dans le sang, début d'un cycle de multiplication dans les globules rouges.

Les agents parasitaires, les *plasmodium*, se développent et se reproduisent par multiplication asexuée à l'intérieur des globules rouges qui, en éclatant, entraînent la contamination d'autres globules rouges. Les parasites évoluent rapidement de façon synchrone, si bien que les globules rouges parasités éclatent en même temps libérant ainsi les parasites qu'ils contenaient.

Après plusieurs cycles de démultiplication dans le sang humain, les *plasmodium* peuvent donner naissance à des formes sexuées. En aspirant des micro-quantités de sang humain contaminé, les moustiques-vecteurs multiplient dans leur estomac le parasite pour donner naissance à des formes infectantes de la maladie. Celles-ci sont alors transmises à un autre sujet à l'occasion d'un nouveau repas de sang. Et ainsi de suite.